

Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **61 (1916)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

De là résulte la fréquence relative des abus de pouvoirs et des actes arbitraires.

D'ailleurs s'il y a de l'indiscipline dans l'armée, c'est qu'il y en a aussi dans le peuple, dans certains gouvernements cantonaux aussi bien que dans certains états-majors. Si l'officier-citoyen est parfois porté à abuser de son autorité, le soldat-citoyen a une tendance à voir une atteinte à ses droits dans toute exigence dont il ne comprend pas d'emblée le motif. Il arrive trop souvent que la presse et l'autorité civile, au lieu d'éclairer le citoyen et de le calmer, l'excitent et exagèrent les incidents les plus futiles pour se faire de la copie ou de la popularité.

Si l'on veut arriver à supprimer les procédés abusifs signalés par M. Winiger, il faut commencer par sévir rigoureusement contre les fautifs dans tous les cas concrets dûment constatés. Il ne faut pas seulement des paroles, ni des lettres, il faut des actes.

Mais cela ne suffira pas. Pour que le progrès soit durable, il faut réformer le système d'instruction de nos jeunes officiers et améliorer l'éducation nationale de notre peuple.

La commission d'enquête sur le postulat Winiger n'aura pas la tâche facile. Nous aurons sans doute l'occasion de revenir ici sur ses travaux.

INFORMATIONS

L'union fédérale. — Nous tenons beaucoup à conserver dans la collection de la *Revue militaire suisse* la lettre ci-dessous adressée à la *Gazette de Lausanne* par le rédacteur de l'*Aargauer Volksblatt*, M. J.-B. Rusch. A nos yeux, elle a la valeur d'un document. Depuis le début de la guerre, nombreux ont été ceux qui, dans la Suisse romande, ont soutenu l'opinion que les hostilités ne prendraient pas fin sans que les milieux foncièrement populaires de la Suisse allemande ne reviennent à la tradition libérale et démocratique, origine et raison d'être de la Confédération. Ces milieux sommeillaient seulement ; à peine quelques voix, celle de l'*Aargauer Volksblatt* entre autres, trahissaient-elles leur existence, se mariant à celles de quelques hommes d'élite, les Ragaz, les Fleiner, les Spitteler, et d'autres qui, par connaissance de l'histoire et culture philosophique, aboutissaient

aux mêmes conclusions que l'instinct populaire. Ceux qui avaient la foi ont eu raison de ne pas désespérer et d'attendre que le temps remit les opinions et les gens à leur place. La lettre de M. Rusch sonne clair ; elle montre la direction de la rénovation nationale. La fausse *Kriegsstimmung* du début s'apaise ; le bon sens réclame ses droits ; le fondement de notre souveraineté, perdu de vue par quelques-uns, revient à la lumière ; la conception de notre neutralité en sortira vivifiée, elle s'inspirera du souffle de l'indépendance et de la fierté, dont elle n'aurait jamais dû être privée. C'est tout cela que la lettre de M. Rusch permet d'espérer.

* * *

Baden, le 12 octobre 1916.

Nous voilà une fois de plus à la fin d'une session des Chambres fédérales. Une fois de plus aussi le Palais fédéral a retenti des plaintes, réitérées et malheureusement fondées, des députés de la Suisse romande.

Mais la physionomie du Parlement fédéral est-elle restée ce qu'elle était ? N'avons-nous aucun changement à enregistrer ? N'avons-nous pas vu les députés aux Etats, MM. Winiger, Legler, Andermatt se rallier avec une grande conviction aux protestations depuis longtemps soulevées par les représentants de la Suisse romande ? A mon point de vue, c'est là le résultat le plus saillant de la session.

Ce n'est pas sans regrets que depuis longtemps je constate que l'impression dominante chez le peuple romand est que la Suisse alémanique se rattache entièrement, corps et âme à l'Allemagne. Je crois qu'il est grand temps qu'une voix s'élève pour crier dans tous les milieux romands : *Nous sommes unis, vous et nous !*

Mes chers confédérés, jugez la Suisse allemande, mais, je vous en prie, ne le faites pas toujours et seulement d'après ses journaux. La petite presse populaire ne peut pas, comme les grands organes de Berne, Zurich, Saint-Gall, etc., parvenir jusqu'à vous. Vous ne pouvez pas voir combien souvent notre peuple, simple et honnête, fustige les grands journaux des villes qui ne cessent de l'exciter contre vous. Ces journaux écrivent pour les intellectuels et pour un germanisme importé ou naturalisé. Le *peuple*

pense autrement et les journalistes qui sont en contact continu avec le peuple *écrivent* autrement, soyez-en sûrs. Et ce sont ceux-là surtout qui, avec le peuple, souffrent de voir que vous jugez les Suisses allemands au vu du style de Berlin adopté par quelques journaux à fort tirage.

Je crois de mon devoir de dire, en outre, qu'il est très dangereux que la presse de Paris et de Londres se fasse l'écho de ces suspicions et arrive ainsi à faire croire à la grande nation française que les cantons romands de la Suisse souffrent sous une domination de la Suisse allemande.

Non ! Cela ne doit pas être ! A un moment donné, vous avez bravement protesté contre un système déjà usé, qui voulait étrangler les principes démocratiques ; alors on a voulu vous réduire par la force. Eh bien ! si un tel moment devait revenir vous verriez tout le peuple suisse se dresser aux côtés des défenseurs des libertés acquises au Rütli et à Brunnen. La garantie du succès de votre combat pour l'idéal républicain ne doit pas être cherchée hors des frontières de notre Confédération ; elle est toute dans une étroite union d'esprit avec nous, qui sommes les héritiers de notre patrimoine moral et politique.

Vous parlez d'un courant germanique dans la Suisse allemande. Il existe, en effet, et il était, il y a deux ans, *beaucoup* plus violent qu'aujourd'hui. Nous nous en sommes libérés, nous sommes devenus plus indépendants, plus Suisses, et de cela nous vous remercions. *C'est à vous maintenant de ne pas l'oublier.* Nous voulons lutter ensemble contre l'esprit du Nord. Aidez-nous, unissez-vous à nous ; nous voulons, dès demain, commencer le combat pour la démocratie, la main dans la main, côte à côte, fils de la même mère, frères d'esprit et de cœur, Suisse romande et Suisse allemande. Ce combat est celui pour la revision totale de la Constitution fédérale, qui ne pourra pas être évitée. L'avalanche de motions et d'interpellations qui s'est abattue sur nos Chambres, et qui touche aux fondements de notre Etat, ne peut avoir d'autre issue. Les constitutions de 1848 et de 1874 ont été dictées par une majorité qui empruntait toute son impulsion politique d'un grand empire du nord, et qui copiait avec une netteté photographique le mouvement d'esprit d'outre-Rhin. La constitution de 1920 doit être *notre* œuvre, l'œuvre de nos vieux répu-

blicains et démocrates suisses, *leur* œuvre avec votre concours.

Vous ne vous doutez pas à quel point votre résistance a été la sauvegarde de notre avenir. Vous avez lancé un trait semblable à celui de Hunenberg. Il nous a éclairés et, à temps, nous a montré notre chemin. Vous êtes Latins, c'est-à-dire un peuple logique. Vous avez su discerner le danger dans lequel nous a jetés notre politique intérieure, hâtivement élaborée au début de la guerre mondiale. Vous avez reconnu les dangers qu'entraînait pour les idées républicaines la prépondérance de l'impérialisme. Votre protestation est un fait historique et a autant de valeur qu'une de nos anciennes batailles libératrices.

Persistez dans votre résistance, non pas en vous plaignant de la Suisse allemande à l'étranger. Nous voulons nous inspirer des leçons d'une époque qui fut grande pour la rénovation de nos principes fondamentaux. Apportez-nous la clarté de votre esprit latin et la fidélité des Suisses allemands vous aidera dans notre tâche commune.

Souvent on entend dire dans certains cercles politiques de la Suisse orientale, où on ne comprend pas l'idéal républicain qui vous anime : « Oui, les Welsches ne font du bruit que parce qu'il y aura bientôt des élections chez eux. » Comme beaucoup de mes concitoyens, je veux espérer que l'année prochaine dans toute la Suisse romande, on ne verra plus des partis politiques, mais seulement un parti constitutionnel fédéral avec la devise : *Orientation nouvelle de la politique de la Confédération vers le progrès démocratique.*

La Suisse romande ne doit pas s'embourber dans une politique mesquine. Elle est devenue grande dans sa lutte pour l'idéal. Qu'elle persévère. Qu'elle oublie les vieilles rivalités qui ne sont plus de ce temps. Nous devons nous rajeunir par les racines. Les temps nouveaux doivent nous trouver intimement unis pour le bon combat de la liberté et de la démocratie. Quant à nous, ceux de l'Est, aussi vrai que nous sommes des confédérés par le pacte auguste de Brunnen, nous vous aiderons.

L'alliance de tous les démocrates, c'est tout ce que l'heure actuelle exige de nous !

J.-B. RUSCH.

* * *

Ils seront rares ceux qui, dans la Suisse romande, ne souscriront pas à l'appel du rédacteur de l'*Aargauer Volksblatt*. Cet appel parle à leur cœur, car il répond à leurs aspirations. Nous ne relèverons qu'un passage, comme la *Gazette de Lausanne* l'a fait déjà.

« La garantie du succès de notre combat pour l'idéal républicain ne doit pas être cherchée hors des frontières de notre Confédération », écrit l'auteur.

Qu'il se tranquillise. Personne de sérieux dans les cantons romands n'y songe. Où trouverions-nous mieux qu'en Suisse même, si nous savons regarder, l'inspiration démocratique, faite du désir d'égalité, de simplicité, de tolérance, de probité. Non, non, sur ce point, pas de doute, pas de divisions possibles. Notre maison n'est pas grande, mais elle l'est assez pour contenir tout ce qui est nécessaire à notre bonheur et à nos désirs nationaux.

BIBLIOGRAPHIE

A la Frontière, en 1870-1871.— Souvenirs extraits des récits de soldats suisses par WILHELM J. MEYER, premier lieutenant. Avec 12 gravures. — Lausanne, Georges Bridel et C^{ie}. Prix : 2 francs.

La mobilisation de l'armée suisse a réveillé le souvenir des événements de la guerre franco-allemande. Si le nombre de ceux qui firent alors la garde à notre frontière est maintenant bien réduit, il n'est que plus opportun de rappeler à la génération actuelle ce que vit et fit la précédente.

C'est dans cette pensée, que le premier lieutenant Meyer, bibliothécaire de la ville de Berne, a extrait des mémoires d'un grand nombre de soldats suisses quelques scènes caractéristiques de l'occupation des frontières en 1870-1871. Il a groupé ces récits en courts chapitres reliés d'un fil conducteur et ornés de jolies gravures.

Le but de ce petit volume est, au milieu des circonstances sérieuses que nous traversons, de contribuer à entretenir dans l'armée suisse comme dans le peuple un esprit prêt à la défense de la patrie. L'accueil fait à cet ouvrage dans la Suisse allemande a engagé les éditeurs à le mettre à la portée des lecteurs de la Suisse romande. *A la frontière* est une lecture intéressante et par places passionnante.

Nous regrettons seulement que les éditeurs n'y aient pas fait, sous forme de notes ou d'annexes, une part plus large aux récits